

ne pas gêner la douleur de la favorite du grand roi, et son frère et sa sœur la contemplaient avec une muette préoccupation, où l'ambition déçue avait la plus grande part.

Enfin, Vivonne fit un signe à Thianges et l'entraîna vers la fenêtre.— Gabrielle, dit-il à voix basse, l'indifférence du roi est inconcevable et me fait trembler. Nous ne savons pas ce qui se passe : personne n'ose m'écrire la vérité. Il faut que je parte pour Versailles cette nuit même...— Quoi ! monsieur, vous quitteriez Athénaïs dans un tel moment...— Il le faut, ma sœur... Si, comme je le crois, la passion du roi pour elle est passée, il faut que du moins elle ne nous entraîne pas dans sa chute. Je verrai le roi, je saurai...— Traiter ainsi une femme de notre illustre maison ! dit Gabrielle avec une colère hautaine ; Louis agit avec une Rochecouart-Mortemart, comme il eût agi avec la petite Fontange, une fille de rien ! C'est indigne, mon frère ! et tenez, je suis sûre que notre pauvre neveu, le comte de Vexin, ne sera pas enterré à Saint-Denis, comme les fils de France, et pourtant...— C'est probable, ma sœur, dit le duc d'un ton distrait.— Et c'est ainsi que vous recevez l'injure faite à notre noble maison, monsieur le duc ? le roi devrait pourtant savoir que notre noble famille est alliée à la sienne, et qu'il pourrait sans déroger... Mais, je le vois, vous ne songez qu'au tort que la disgrâce d'Athénaïs pourrait vous faire dans vos charges et vos dignités. Que vous importe le resté ! Eh bien ! moi, monsieur, moi qui ne suis qu'une femme, je crois qu'il est de l'honneur des Mortemart que le comte de Vexin soit enterré à Saint-Denis, que votre devoir est d'en adresser la demande au roi, et si vous ne l'osez pas, j'irai moi-même à Versailles et je dirai...— Ma sœur, nous ne pouvons tous deux quitter Athénaïs. Je vous promets de solliciter...— Il ne s'agit pas de solliciter, mais d'exiger cette faveur. Un Mortemart ne doit souffrir d'injure de personne, monsieur, pas même d'un roi de France !

Cette altercation qui devenait de plus en plus animée, fut interrompue tout à coup par un éclat de douleur de Mme de Montespan. Elle s'agitait convulsivement en disant d'une voix déchirante :— Un prêtre ! Au nom du ciel, que l'on m'aïlle chercher un prêtre !..

Le duc et Gabrielle se rapprochèrent.— Ma sœur, calmez-vous ! Athénaïs, de grâce...

Mais la favorite ne les écoutait pas. Elle était pâle comme un sceptre, et cependant ses yeux brillaient du feu de la fièvre.— C'est Dieu qui me punit, disait-elle dans une sorte de délire, je veux me réconcilier avec Dieu !.. Tous les malheurs à la fois !.. Mon pauvre enfant, mort sans un regret de son père ! Et lui, lui que j'ai tant aimé, il m'abandonne lâchement, il me sacrifie à mon hypocrite rivale ! C'est Dieu qui me frappe, vous dis je : cette fois j'ai reconnu sa main... Je veux me repentir ! que mon fils, qui est au ciel en ce moment, prie pour moi...— Mais Athénaïs, vous ne songez pas que votre confesseur ordinaire n'est pas ici et que...

Un sourire de mépris vint contracter les lèvres de Mme de Montespan.— Je ne veux pas un de ces confesseurs de la cour, dit-elle ; ils m'ont trop souvent trompée ils excusaient toujours mes fautes, parce que celui qui me les faisait commettre était roi... Jz ne veux plus de ces prêtres sacrilèges... Dans les couvents fondés ici par nos aïeux il y a sans doute des religieux simples de cœur et de pensée qui ne savent pas ce que c'est que flatter ; qu'on en fasse venir un, le plus sévère et le plus sage de tous... Je ne crains plus maintenant qu'on me reproche mes fautes, puisque je veux les expier par le repentir...

Le duc et la marquise de Thianges échangèrent un regard comme pour se demander s'ils devaient obtempérer à ce caprice du désespoir. Mais Athénaïs demandait un prêtre avec tant d'insistance qu'il était impossible de lui refuser cette consolation. Vivonne donna un ordre à l'un des valets qui se tenaient dans l'antichambre pour qu'on allât chercher immédiatement un moine dans l'un des cou-